

LES IMAGINAIRES INTERDITS



— ÉDITION 2026

LES IMAGINAIRES INTERDITS

Penser son avenir à l'âge de l'intelligence artificielle, des dilemmes éthiques, du changement climatique et de l'anxiété.

— NOTE D'INTENTION

« Les imaginaires interdits » a été conçue pour ouvrir, chez les étudiantes et les étudiants, un espace de parole là où, le plus souvent, il n'en existe aucun : celui où se nouent ensemble la question du sens, celle de l'avenir professionnel et celle du mal-être qui les accompagne. Le cadre de débat qui entoure la pièce évolue, pour répondre à une réalité qui se durcit régulièrement.

Trois bascules se sont accélérées. L'irruption de l'intelligence artificielle recompose le marché du travail au moment précis où ces jeunes s'apprêtent à y entrer. L'exigence éthique vis-à-vis du climat, du vivant et de la cohérence entre les discours et les actes n'est plus une option militante mais une attente majoritaire. Et, en arrière-plan, la santé mentale des étudiants et étudiantes qui peut se dégrader.

Notre conviction est simple : la question de la bifurcation, de la poursuite des études et du projet professionnel ne peut plus être pensée séparément de l'engagement éthique et du rapport au monde. Lorsque ces fils se mêlent sans espace pour en parler, ils se transforment en angoisse silencieuse et trop souvent en décrochage. Ce dossier expose le constat, l'angle que nous proposons, et la manière dont le théâtre-interactif permet d'agir avant que la dissonance ne devienne souffrance.



AGENCE DE COMMUNICATION INTERNATIONALE

TOUJOURS PLUS

— LA PIÈCE EN BREF

RESTER, BIFURQUER OU DÉSERTER ?

Anna, jeune diplômée, franchit les portes de l'agence « Toujours plus ». Le récit d'un choix : rester pour changer les choses, bifurquer, ou désert.

— SYNOPSIS

Anna, jeune diplômée en communication visuelle, rejoint l'agence « Toujours plus ». Sa première mission : une campagne de rebranding « plus verte, plus éthique ». Très vite, elle perçoit l'écart entre les valeurs affichées et les pratiques réelles, le greenwashing. Face à ses supérieures, Marie-Sophie et Marie-Louise, Anna se heurte à une question qui la dépasse : que faire ?

Rester pour changer les choses de l'intérieur, bifurquer pour changer de voie, ou désertir pour changer de mode de vie ? La pièce ne tranche pas. Elle met en scène les non-dits, les rapports de pouvoir et la difficulté, pour Anna, de trouver des arguments et d'être réellement entendue.

Fidèle au format du théâtre-interactif, la pièce est jouée deux fois.

La première, le public observe ; la seconde, les spectateurs deviennent spect-acteurs : ils interrompent l'action, dialoguent avec les personnages et proposent d'autres chemins. La scène devient un laboratoire où l'on essaie, collectivement, de trouver des solutions aux difficultés d'Anna.

« Avoir des valeurs, c'est bien, mais tout le monde en a ; ce qui compte, c'est le positionnement et les actions qui s'en dégagent. »

ANNA, PERSONNAGE PRINCIPAL

— LE CONSTAT

UNE GÉNÉRATION À LA CROISÉE DES CHEMINS

Les étudiants d'aujourd'hui préparent un projet professionnel sur un sol qui bouge. Ils ne vivent pas trois problèmes distincts : l'emploi, l'éthique, la moral, mais une même expérience, où ces trois pressions se renforcent : se projeter dans un avenir de travail dont les contours se dérobent ; s'insérer dans des organisations dont ils ne partagent pas toujours les pratiques ; et le faire dans un climat psychique déjà tendu.

60 %

des étudiants présentent des signes de détresse psychologique, contre 36 % en population générale.

1 sur 3

envisage d'arrêter ses études pour des raisons de santé mentale.

62–93 %

se disent inquiets pour l'avenir de la planète, selon les campus étudiés.

74 %

veulent que les valeurs de leur futur employeur soient en accord avec les leurs.

Notre angle n'est pas de dramatiser, mais d'ouvrir la discussion : nommer ce qui pèse, le mettre en commun, et passer de l'angoisse individuelle à la délibération collective. Les trois axes qui suivent ne sont pas trois sujets séparés, ce sont trois entrées dans un même nœud.

LE SOL SE DÉROBE

L'intelligence artificielle recompose le marché de l'emploi.



Quand le texte a été écrit, la grande inquiétude des jeunes était de savoir dans quelle entreprise s'engager. Aujourd'hui s'y ajoute une question plus vertigineuse : y aura-t-il une place ? L'IA générative automatise d'abord les tâches d'exécution, de rédaction et de traitement de données, c'est-à-dire le cœur des missions de début de carrière. Ce sont donc les postes juniors qui se contractent les premiers.

Le phénomène est discret mais réel — les analystes parlent de « quiet erosion » : non pas des vagues de licenciements, mais une raréfaction progressive des offres destinées aux débutants. En France, l'emploi des moins de 30 ans dans l'informatique a reculé de 7,4 % sur un an fin 2025, alors même que le secteur continuait de créer de la valeur. L'insertion des diplômés bac+5 de 2024 a été jugée nettement plus difficile que celle des promotions précédentes.

Pour l'étudiant, le projet professionnel lui-même devient instable : la voie tracée par le diplôme ne garantit plus l'entrée. Cette incertitude nourrit directement l'anxiété — mais elle ouvre aussi une brèche. Puisque les compétences les plus recherchées deviennent l'esprit critique, l'adaptation et la capacité à donner du sens, la question « pour quoi est-ce que je veux travailler ? » cesse d'être un luxe : elle devient une compétence d'orientation.

— CE QUE LA PIÈCE MET EN DÉBAT

- 01** Mon métier visé existera-t-il encore — et sous quelle forme — dans cinq ans ?
- 02** Faut-il poursuivre, se réorienter (bifurquer), ou se spécialiser autrement ?
- 03** Comment décider sans céder ni à la panique, ni au déni ?

AXE 2

LE SENS RÉSISTE

L'exigence éthique et l'alignement des valeurs.



Anna n'est pas une exception militante : elle exprime une attente devenue majoritaire. 74% des 18-28 ans veulent que les valeurs de leur employeur soient en accord avec les leurs, et 7 sur 10 cherchent un travail à impact social ; pour 90% de la génération Z, le sens du travail est primordial. L'engagement éthique n'est plus un supplément d'âme : c'est un critère d'entrée dans l'emploi.

La pièce porte cette tension à incandescence à travers le greenwashing de « Toujours plus » : afficher des valeurs sans les incarner. C'est là que se joue la dissonance vécue par beaucoup d'étudiants et d'étudiantes : entrer dans un monde professionnel dont ils perçoivent les contradictions, sans savoir s'ils pourront, de l'intérieur, peser quoi que ce soit.

Cette tension a un nom dans l'actualité : la « bifurcation ». L'appel à « désertre » lancé par des diplômés d'AgroParisTech en 2022 a rendu visible un mouvement de fond : des jeunes très qualifiés qui refusent des « métiers destructeurs ». Mais désertre sans projet, c'est risquer l'errance. L'enjeu de la pièce n'est pas de prescrire rester, bifurquer ou désertre : c'est de permettre d'instruire ce choix collectivement, avec des arguments, plutôt que de le subir dans le silence.

— CE QUE LA PIÈCE MET EN DÉBAT

- 01** Peut-on changer une organisation de l'intérieur — ou est-ce une illusion confortable ?
- 02** Où est la limite entre compromis acceptable et compromission ?
- 03** Rester, bifurquer, désertre : à quelles conditions chacune de ces voies est-elle tenable ?

LE PSYCHISME SOUS TENSION

Anxiété, éco-anxiété et risque de décrochage.

Les deux pressions précédentes ne restent pas abstraites : elles s'inscrivent dans les corps et les esprits. La santé mentale des étudiants et étudiantes est aujourd'hui un enjeu de santé publique de premier plan — au point d'être au cœur de la Grande cause nationale 2025. Environ 60 % des étudiants et étudiantes présentent des signes de détresse psychologique, le suicide est la deuxième cause de mortalité des 15-25 ans, et un étudiant sur trois envisage d'interrompre ses études pour des raisons de santé mentale.

L'éco-anxiété en est une composante directe : selon les campus, de 62 % à 93 % des étudiants et étudiantes se disent inquiets pour l'avenir de la planète. Or cette inquiétude n'est pas qu'un état d'âme, elle perturbe le sommeil, freine l'investissement dans les études et pousse certains à remettre en question leur avenir professionnel.

Le danger n'est pas l'inquiétude en elle-même, elle est lucide. Le danger, c'est l'inquiétude sans issue : celle qui se vit seul, sans mots et sans projet, et qui mène à se replier, à souffrir en silence, ou à abandonner. C'est précisément ce point de bascule que notre intervention vise à prévenir.

— CE QUE LA PIÈCE MET EN DÉBAT

- 01** Comment transformer l'angoisse en énergie d'agir plutôt qu'en paralysie ?
- 02** Que faire de ce que l'on ressent quand on a l'impression d'être seul à le ressentir ?
- 03** Quand et vers qui se tourner ? (relais vers les dispositifs de soutien du campus)

— LE NŒUD

POURQUOI CES TROIS AXES SONT INDISSOCIABLES

Ethique, santé mentale, emploi. Nous suggérons de le faire circuler cette ordre en boucle plutôt qu'en liste, car le cœur du propos est précisément que ces axes ne se laissent plus séparer.

L'IA déstabilise le projet d'emploi (axe 1), ce qui ravive l'angoisse (axe 3) ; mais cette même incertitude rend la question du sens incontournable (axe 2), puisque l'on ne se projette dans l'effort que pour quelque chose que l'on juge désirable. À l'inverse, l'exigence éthique sans perspective d'emploi tenable devient désespérante, et la souffrance psychique sans cadre pour la penser se referme sur elle-même.

Autrement dit : on ne peut plus aider un étudiant ou une étudiante à choisir sa voie sans parler de ce qui a du sens pour eux, ni les aider à tenir leurs valeurs sans regarder en face le marché qui les attend, ni faire l'un ou l'autre sans prendre soin de la manière dont ils le vivent. Le projet professionnel est devenu une question éthique, économique et psychique à la fois. C'est cette unité que la pièce met en scène, et que le débat-forum permet de démêler ensemble.





— NOTRE RÉPONSE

UN ESPACE DE PAROLE AVANT L'ABANDON

- LE DISPOSITIF

DU CONSTAT AU POUVOIR D'AGIR

Le théâtre-interactif n'illustre pas un problème : il en fait l'expérience partagée. En invitant le public à interagir directement avec les personnages sur scène, pour tenter d'autres réponses, il déplace l'étudiant de la position de victime passive (« on va tout perdre ») à celle d'acteur qui essaie, se trompe, recommence et découvre qu'il n'est pas seul. C'est, très concrètement, un antidote à l'isolement, ce facteur central du mal-être étudiant.

Là où une conférence informe, le théâtre interactif met en mouvement. Les solutions ne tombent pas d'en haut : elles sont formulées, testées et discutées par le groupe. L'étudiant repart avec autre chose que des chiffres anxiogènes mais avec l'expérience d'avoir pesé, avec d'autres, sur une situation. La délibération collective transforme le constat partagé en pouvoir d'agir.

C'est en cela que la pièce sert autant un objectif pédagogique (orientation, esprit critique, projet professionnel) qu'un objectif de prévention en santé mentale : elle crée le lieu où l'on peut nommer la dissonance avant qu'elle ne se traduise par du décrochage ou de la détresse.



— L'ANIMATION

L'ANIMATION ÉVOLUE

- 01** Le **cadrage d'ouverture** relie d'emblée les trois axes au vécu des étudiants et étudiantes (avenir, sens, moral).
- 02** Les **points d'interaction** sont enrichis d'entrées sur l'IA et l'emploi, et sur l'expérience de l'anxiété — en plus des dilemmes éthiques déjà présents.
- 03** Le **débriefing final** oriente vers l'action et les ressources : que puis-je faire, à mon échelle, et vers qui me tourner sur le campus ?
- 04** L'**articulation avec les services de santé / vie étudiante** : un temps de relais vers les dispositifs de soutien existants peut conclure la séance.



— PUBLIC VISÉ

- Étudiantes et étudiants de l'enseignement supérieur (universités, écoles), en particulier en phase d'orientation, de spécialisation ou de pré-insertion.
- Équipes pédagogiques et responsables de formation souhaitant ouvrir un temps de réflexion sur le projet professionnel et l'esprit critique.
- Services de santé et de vie étudiante (SSE, CROUS, référents santé mentale), dans une logique de prévention et de déstigmatisation.

— OBJECTIFS

Prévenir le mal-être et le décrochage en offrant un espace de parole structuré, en cohérence avec la Grande cause nationale 2025.

Outils la réflexion sur le projet professionnel à l'ère de l'IA (poursuite d'études, bifurcation, choix de l'employeur).

Déstigmatiser l'anxiété et l'éco-anxiété en les nommant collectivement, et relayer vers les dispositifs de soutien.

Développer l'esprit critique et la capacité de délibération ; des compétences clés sur un marché transformé.



- FORMAT D'UNE INTERVENTION

UNE SÉANCE EN TROIS TEMPS

1 PREMIÈRE REPRÉSENTATION

Le public découvre l'histoire d'Anna sans intervenir.

2 INTERACTION

La pièce est rejouée ; les spectateurs interrompent, dialoguent avec les personnages et proposent d'autres voies. Un meneur de jeu facilite les échanges.

3 DÉBRIEFING

Mise en commun, ouverture vers l'action et les ressources du campus.

Les modalités (amphithéâtre, salle de spectacle, espace modulable) sont adaptables au cadre de l'établissement. Nous construisons volontiers la séance avec vos équipes pédagogiques et de santé étudiante.





THÉÂTRE INTERACTIF

Ouahide Dibane

www.despontsalaplacedesmurs.com

06 45 64 17 73

ouahide.dibane@gmail.com

Muriel Pommier

06 71 47 11 45

muriel.pommier@feel-human.fr